

Le Capharnaüm

Catacombes et carrières parisiennes :
entre mythe et réalité p.6-7

Sous la barre des 6% : deux visions de
la France p.8-9

« Comme il est intelligent, comme elle
est sérieuse » p.12-13

L'amour est enfant de bohème
p.24-25

DOSSIER :
Les jeunes en
politique : p.16-20

Bonjour, camarades magnoludovi-ciens, et fidèles lecteurs. La fin de l'année approche, et les vacances aussi. N'est-ce pas le moment de prendre une pause et de découvrir le onzième numéro du *Capharnaüm*, quatrième et dernier de cette année ? Si vous lisez ceci, c'est que vous êtes d'accord, et vous avez raison ! Imprimé lui-aussi en couleur, ce numéro vous permettra de vous détendre, de découvrir des choses nouvelles ou bien de réfléchir (pas trop non plus, c'est les vacances !) tout en reposant vos yeux sur autre chose que de tristes feuilles de cours noires et blanches...

Avec la tentative de blocus, nous avons pu voir récemment que de nombreux magnoludovi-ciens avaient de fortes convictions poli-

tiques. Si c'est votre cas ou que vous ne comprenez pas l'intérêt de ces manifestations, vous serez très certainement satisfait par le dossier, consacré à l'engagement politique des jeunes et qui contient un article rédigé sur les élèves qui ont fait le blocus ainsi qu'un autre, plus général, sur l'engagement politique des jeunes et un dernier : un poème écrit par une étudiante sur ses opinions politiques concernant l'immigration. Voilà de quoi faire réfléchir sur vos engagements !

La fin de l'année approche, et les vacances aussi. N'est-ce pas le moment pour le onzième numéro du *Capharnaüm* ?

Mais ne vous inquiétez pas, ennemis de la politique, ce numéro contient aussi une myriade d'autres d'articles, aux sujets divers et nombreux et tout aussi intéressants ! Des articles d'actualité, sur les programmes de deux hommes politiques aussi bien que sur la mort de Shaoyao Liu mais aussi une nouvelle sur le thème du numéro 11 du *Capharnaüm* et un article sur les discriminations hommes-femmes (on vous l'avait dit que ce numéro saurait faire parler de lui !). Vous rencontrerez au hasard des pages l'homme de Néandertal ou le groupe de musique Stupéflip. Vous vous

pencherez sur le débit moyen d'information des langues, sur l'opéra, et découvrirez les webcomics et le manga *Platinum end*. Enfin, vous finirez votre lecture dans l'amusement grâce

aux traditionnels savoirs inutiles, énigmes, contrepétories et mots-croisés.

Mais ne voulant pas retarder plus longtemps le temps de la lecture de ces fantastiques (il n'y a pas d'autres mots) articles, nous souhaiterons bonne chance aux premières et terminales qui passent le bac, une bonne réussite à ceux qui versent une larme sur le dernier *Capharnaüm* de leur scolarité et enfin et surtout de bonnes vacances à tous ! •

Joséphine Mattatia et Irène Grenon
Rédactrices en chef du numéro 11



**N'hésitez pas à nous suivre
sur Facebook !**

Alkindi, ça vous dit ?

Connaissez-vous le concours Alkindi, auquel ont pris part plusieurs classes du lycée ? Il s'agit d'un concours de cryptanalyse organisé par les associations Animaths et France-ioi. Il est ouvert aux élèves de la quatrième à la seconde.

La cryptanalyse est la science qui étudie et cherche à casser les codes secrets. Le but de ce concours est de la faire découvrir aux élèves et de leur faire prendre conscience des enjeux de la cryptanalyse, essentielle pour la sécurité. Les différentes épreuves proposées se font sur ordinateur (sauf la finale), en classe ou à la maison, seul ou en équipe et permettent de découvrir différentes manières de décoder des messages. En effet, au début de chaque exercice, la méthode à utiliser et le système de codage sont expliqués.

Ce concours porte le nom d'un savant arabe du IX^{ème} siècle qui a écrit le premier traité connu de cryptanalyse où il explique comment casser les meilleurs codes connus de son époque, à l'aide de la technique de l'analyse de fréquence. Il s'agit de la première trace connue de cryptanalyse. Alkindi est considéré comme l'un des fondateurs de la discipline.

Cette année, la moitié de la seconde 4 et les secondes 5 et 6 y ont participé et ont obtenu un bon classement lors des deux premières épreuves : vingt-six élèves de 2^{nde} 5 et vingt de 2^{nde} 6 ont été sélectionnés au troisième tour. Mais seules quelques équipes ont réussi à dépasser les 100 points sur 700 lors de cette troisième épreuve. Les équipes pour la finale ne sont pas encore sélectionnées. •

Joséphine Mattatia

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005).
Imprimé au lycée LLG à 1250 exemplaires.
Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

Fondateur du journal :

Elliott le Henry

Responsable de la publication :

Diane Gédéon

Coordinateur de l'équipe :

Léandre Brumaud

Rédactrices en chef :

Mattatia et Irène Grenon

Rédacteurs en chef adjoints :

Paul-Marc Agnès, Margot Rozan

Rédacteurs :

Adèle Esnault, Adèle Palotai, Ahmed Elalfy, Alexandre Riabsev, Aurélien Fossey, Camille Baugas-Villiers, Claire Rong, Cléo Lussignol, Diane Gédéon, Ibrahim Fofana, Irène Grenon, Joseph Lenormand, Joséphine Mattatia, Juliette Goutierre, Léandre Brumaud, Laysa Boukri, Lisa Marais-Deloison, Louise Nataf, Margot Rozan, Matteo Bassanini, Lucie Wang

Dessinateurs :

Adèle Palotai, André Mounier (dessin de la Une), Charlotte Nivart, Eline Dogbe, Judith Zribi, Manon Boisson-Seené, Mathilde Binet, Max De Bry D'Arcy, Nina Sato, Oscar Bouverot-Dupuis, Solène Artiges

Relecture :

Alexandra C (responsable), Eve (secrétaire de rédaction), Alexandra B, Joséphine, Aurélien, Capucine, Clémence, Louise, Max, Joseph, Solal (secrétaire de rédaction)

Maquette :

Sophia (responsable et 1M), Diane, Margot, André (Une), Elliott, Choham, Julien, Thomas, Cléo, Charlotte, Matteo, Adèle

Titres :

Noëlle (responsable), Henri, Joseph, Manon, Mathilde, Max, Solène, Zakaria

Communication :

Yassine (responsable facebook), Aude (responsable affiche)

Nous remercions vivement

Monsieur le Proviseur, la Maison des Lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame A. Martin, Monsieur Berland, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Montaut et l'intendance, Monsieur Franbourg et l'équipe de la reprographie.

Deux ou onze



- Salut.

- Qu'est-ce que tu me veux ?

- Je me demandais...

- Si tu es capable de te poser la question, tu peux très bien y répondre tout seul, inutile de te rabaisser à solliciter mon aide, tu es un grand garçon.

- Je voulais te demander...

- Et maintenant, tu ne veux plus ? Des envies que le temps nous vole et isole, pour les torturer au fin fond des astres et les dénaturer, sans leur substance temporelle, ils ne valent plus que...

- Je veux te demander...

- Alors, fais-le. Me révéler d'aussi intimes ressources que tes volontés ? Elles sont

tiennes, te constituent, emplissent le vide réceptacle de ce que tu es. Sois, mais ne te donne pas, tu finirais par devenir un plaisir galvaudé, gâché au fil des...

- Ça te dirait de...

- Comme si la vie me parlait. Silencieuse, angoissante, elle se balance et m'étourdit, j'aime me laisser entraîner dans cette valse frénétique, emportée par la brise et le...

- Et si...

- Ravale tes hypothèses et pourvues qu'elles t'étouffent, comme si la vie n'était pas déjà assez abstraite pour qu'on l'imagine, qu'on la duplique en rêvasseries fantasmées et arrogantes...

- On pourrait...

Perle de profs : Un élève : « Vous avez dit 3 et c'est le 4^{ème} là Madame »

« Oui mais c'est littéraire, donc on sait pas très bien compter »

- Arrête, ne te voile pas derrière l'universalité, tu ne nous vois que deux, pour me noyer sous des bavardages puis me sauver à coups de tendres caresses, avant d'enlacer mes sens pour une approche de tes...

- Nous pourrions...

- C'est vrai, nous pourrions. Le conditionnel, comme si tu voulais nous cloisonner dans de rigides clauses, pour t'exciter quand tu les enfreindras, te sentir mauvais garçon, le bad boy et la belle, la belle et la bête féroce que rien ne restreint, le mâle alpha animal adorant...

- Je...

- Toi ? C'est avec ça que tu veux m'arracher et me convaincre : toi. Ou toi ? Il semble qu'il n'y en a pas un seul, que des toi se cachent sous ce grand toi que tu m'offres, comme si toi, toi, ce toi là pouvait me séduire, et les autres toi, qu'en fais-tu ? Un toi pour le soir ? Un toi pour les nuits ? Un toi pour le...

- Un toi pour toi.

- Moi ?

- Toi.

- ...

- Je te demandais, toi. Je te voulais, toi. Je te veux, toi. Je te dirais, et si je pouvais, je te pourrais, toi. Parce que toi.

- Moi ?

- Toi.

- ...

- Toi.

- On ne me l'avait jamais dit avant.

- Je suis particulier.

- ... (tourne le dos)

- Où est-ce que tu vas ? Tu pars ?

- (reviens brusquement) Salut.

- Quoi ? Mais...

- Salut.

- Salut.

- Je me demandais...

- C'est vrai ? Moi aussi, je me demandais, et j'y ai pris goût.

- Je voulais te demander...

- Qu'est-ce que j'aimerais que tu le veuilles encore...

- Je veux te demander...

- C'est vrai ? Tu me demandes ? Et si je le veux ?

- Je te dirais de...

- Tu me dirais ?

- On pourrait...

- Je peux.

- Nous pourrions...

- Tu le peux aussi, hein ? Pas vrai que tu le peux ?

- Je...

- Toi ? Oui, toi ? Ou toi ? De toute manière, je les veux tous. Toi et toi. Et puis toi aussi. Et toi encore, et encore toi. Toi et toi et toi, TOI.

- Un verre ?

- Deux. Deux ? Ou onze ?•

Ahmed Elalfy, dessin d'**Adèle Palotai**

Catacombes, carrières parisiennes, entre mythe et réalité

Le Parisien s'étonne toujours de l'énorme file d'attente sur la place Denfert-Rochereau dans le 14^{ème} arrondissement. Les touristes s'apprêtent à rentrer dans l'une des principales attractions de Paris, les Catacombes. Egalement appelé Ossuaire Municipal ou Ossuaire Officiel (abrégé en Ossof), ce réseau de carrières aménagé pour accueillir les ossements des cimetières parisiens trop pleins, ne représente qu'1/180^e de l'ensemble des galeries sous la ville.

Un petit aperçu historique :

Le sous-sol parisien a été exploité dès l'Antiquité, pour procurer la pierre nécessaire à la construction de la ville, d'abord en carrière à ciel ouvert, puis en souterrain. En 1774, un effondrement se produit sur la rue d'Enfer au niveau de l'actuel Boulevard Saint-Michel. Cet accident, suivi de quelques autres, alerte Louis XVI de l'état des sous-sols de la capitale. Le 4 avril 1777, sa Majesté Royale décide de la création de l'IDC, l'Inspection des Carrières, avec à sa tête l'architecte royal Charles-Axel Guillaumot. Elle a pour rôle d'étudier, de cartographier et de consolider l'ensemble des vides des carrières sous la voie publique de Paris pour éviter d'autres catastrophes de ce genre. L'IDC a réalisé en quelques siècles un travail de cartographie et de consolidation énorme : tous les vides des carrières ont été reportés sur des cartes (consultables aujourd'hui, sur des « planches » vendues par l'IGC, successeur de l'IDC), des galeries dites d'inspection ont été creusées pour trouver des réseaux isolés des fontis¹ et des vides à risque consolidés avec une architecture très élaborée. Aujourd'hui, l'IGC n'effectue plus que quelques mises à jour mineures des planches ; tous les travaux de consolidation

sont par ailleurs effectués par injection de béton sous pression, détruisant ainsi le patrimoine souterrain francilien.

L'homme égaré des carrières :

Les souterrains du Val-de-Grâce qui font partie du réseau des carrières parisiennes ont été le théâtre d'une amusante anecdote. Philibert Aspairt, portier de l'hôpital en 1793, eut la brillante idée d'aller chercher quelques bouteilles de la réputée « Chartreuse », liqueur produite par l'ordre des Chartreux dont les caves communiquaient avec les catacombes. A peine éclairé par une bougie, il descend par l'un des escaliers de l'abbaye devenue hôpital, en quête de la précieuse boisson. Inutile de dire qu'il n'a été retrouvé que 11 ans plus tard, quelque part sous le boulevard Saint-Michel, et reconnu grâce à ses clefs ; une tombe toujours visible a été construite à cet endroit, et les curieux cataphiles² peuvent y rendre un hommage à « l'homme égaré des carrières ».

Les catacombes de Paris :

Qu'en est-il des catacombes en elles-mêmes, avec leurs milliers

Perle de profs : « Voltaire est pété de thunes, c'est le Trump du XVIIIème siècle »

d'ossements ? Le contexte est simple : dès le milieu du XVIII^e siècle, les cimetières de Paris, en particulier le cimetière des Innocents, aux Halles, sont trop pleins. Au point que les murs d'une cave proche s'effondrent en 1780 sous le poids des cadavres entassés dans la fosse commune. On prend alors la décision de transférer les ossements de millions de Parisiens dans des ossuaires qui seront aménagés dans les carrières, notamment sous le cimetière du Montparnasse, le cimetière de Montrouge et bien évidemment sous le 14^{ème} arrondissement autour de la place Denfert-Rochereau. Au total, c'est plus de 6 millions de squelettes qui gisent sous nos pieds.

C'est Héricart de Thury, inspecteur des carrières de 1810 à 1830, qui aménagera les catacombes et organisera leur visite, qui n'a été que très légèrement modifiée depuis.

Les carrières aujourd'hui :

Et aujourd'hui ? On distingue trois principaux réseaux de carrières sous Paris : le réseau du 16^{ème}, celui du 13^{ème} et le Grand Réseau Sud (GRS), qui regroupe les 5^e, 6^e, 14^e et 15^e arrondissements, montant au Nord par la rue Saint-Jacques jusqu'à... la rue Gay-Lussac. Et non, il n'y a pas de catacombes sous le lycée, ni sous Henri IV, elles s'arrêtent plusieurs centaines de mètres avant.

Mais qu'en est-il des cataphiles, ces visiteurs

clandestins du Paris souterrain ? La circulation dans les carrières est interdite depuis 1955, et passible d'une amende de 60€. Ceci, ainsi que la présence évidente de danger tels que les effondrements du ciel ou les chutes lors des descentes d'échelles menant aux réseaux, n'empêche pas quelques centaines de passionnés de se retrouver régulièrement sous terre, depuis les années 80, que ce soit pour l'aspect historique, la beauté géologique, ou plus simplement pour faire la fête. Ils communiquent entre eux par des forums, des groupes Facebook, ou par la diffusion de « ktatracts », petites feuilles dispersées un peu partout dans les salles du réseau. Tout ce petit monde est étroitement surveillé par une brigade communément appelée les « kta-flics », qui descend de temps en temps dans les carrières pour tenter d'empêcher ces visites clandestines. De multiples types d'entrées existent : des plaques, en tous points semblables à des plaques d'égouts, ou bien des chatières¹ qui relient les catacombes à des galeries techniques ou à une voie ferrée abandonnée bien connue des Parisiens.

Les carrières font partie de notre patrimoine historique, culturel et artistique. Si votre curiosité a été éveillée par cette présentation, je vous conseille *L'atlas du Paris Souterrain* de Gilles Thomas pour le côté documentaire, ainsi que *Vingt mille lieux sous Paris* de Basile Cenet, qui est le témoignage d'un cataphile très actif des années 80-90, qui raconte sa découverte des catacombes parisiennes. • **Alexandre Riabsev**, illustration de **Nina Sato**



1) Le «**fontis**» désigne l'effondrement progressif du ciel (le plafond) de carrière qui finit par arriver à la surface en formant un effondrement

2) Un **cataphile** est un passionné des carrières parisiennes, qu'il visite fréquemment.

3) Une **chatière** est un trou étroit pratiqué dans la roche ou le béton pour laisser passer une personne

Sous la barre des 6% : deux visions de la France

Voici le point de vue d'un de nos rédacteurs (strictement subjectif) sur deux programmes qui s'opposent. Nicolas Dupont-Aignan face à Philippe Poutou.

Ami lecteur, au moment où tu parcoures distraitemment ces lignes, les élections présidentielles seront terminées, et il y a fort à parier que l'ensemble des « petits candidats » ne se sera vu accorder qu'une quinzaine de points de vote à tout casser, ainsi que le mépris de les avoir détournés du vertueux vote utile.

Aussi vais-je mettre en lumière quelques-unes de leurs propositions qui, vraisemblablement, ne se verront jamais appliquées. Parmi ces six gais lurons, j'en ai choisi deux, le gaullo-souverainiste maire d'Yerres, Nicolas Dupont-Aignan, et le prolétario-syndicaliste ouvrier de Blanquefort, Philippe Poutou, et ai comparé leurs programmes, visant tous deux un changement social et économique radical.

Et avec Poutou, le changement, c'est violent, dans le monde du travail tout du moins. En effet, il propose un passage aux trente-deux heures hebdomadaires sans perte de salaire (trente pour les travaux pénibles), un CDI pour tous par le truchement de l'interdiction des licenciements, la création d'un million d'emplois dans le service public ou encore le SMIC à 1700€. Ce sont les grandes lignes de son projet, financées par une modification conséquente de la répartition entre salaires, cotisations sociales et profits du patronat. Au niveau économique, il ne prône pas moins que la fusion de l'ensemble des banques en un « monopole public du crédit », afin d'investir cet argent dans des « projets socialement utiles » et d'en finir

avec la spéculation, tout simplement.

De son côté, NDA a une vision beaucoup plus libérale. Baisse des charges patronales et salariales doublée d'une augmentation des salaires grâce à une lutte contre la fraude fiscale, assouplissement des trente-cinq heures, défiscalisation des heures supplémentaires, mise en œuvre du travail universel (sic) ou encore renforcement des soutiens bancaires aux entreprises sont quelques-unes de ses propositions pour créer deux millions d'emplois. La déduction illimitée des investissements dans les Petites et Moyennes Entreprises ou dans les fonds spéculatifs sur la déclaration d'Impôt Sur la Fortune (ISF) permettrait de faire revenir argent et placements en France, rien que ça.

Mais laissons là ces chiffres faramineux et intéressons-nous aux plans sociaux de nos deux compères. Pour le petit Nicolas (1m81), l'idée principale est de renforcer la cohésion nationale. Mais, dis-moi, Jamy, comment fait-on ? Et bien, en fait, c'est très simple, on identifie l'intrus, l'immigré qui a la mauvaise idée de ne pas être un enfant de la nation, et on le dégage, pour se concentrer sur notre cohésion. Ainsi, on met fin à l'espace Schengen, on simplifie les mesures d'expulsion, on supprime les régularisations pour raisons familiales, on interdit les mariages avec les étrangers en situation irrégulière et on révisé le droit d'asile. Par l'adage frontiste bien connu « La France ne peut pas prendre en charge toute la misère du monde » (sic), on justifie la suppression

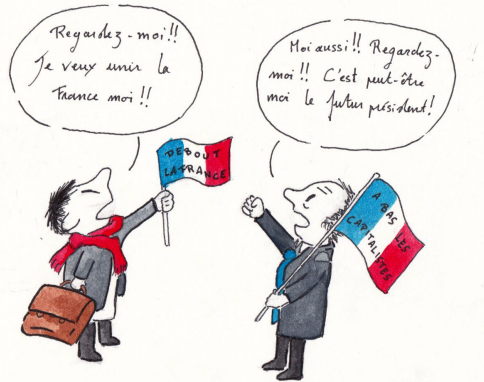
Perle de profs : « Le thème du document est la consommation de drogue chez les bébés de moins de 3 mois. »

de l'Aide Médicale d'Etat. Et on empaquette le tout dans un emballage philanthropique : on lutte contre les passeurs, seule cause des morts en Méditerranée. Une aide financière, sous forme de plan Marshall, à l'Afrique et quelques promesses de pacification du Proche-Orient suffiront à éliminer le désir d'exode des habitants des pays en crise.

Mais, au Nouveau Parti Anticapitaliste de Poutou, on n'est pas d'accord tout plein avec ça. Bah oui, déjà que les méchantes grandes puissances dépensent des millions pour empêcher les migrants de se réfugier en Europe et que la Turquie, la Jordanie et le Liban accueillent beaucoup plus d'exilés que la France, il ne faut pas durcir les mesures contre l'immigration. Non, non, non, Poutou, il rêve de faire tomber les barrières, de mettre à bas le mur de Calais financé par l'égoïste Grande-Bretagne et d'abandonner les centres de tri et de rétention (on pourra y faire pousser des fleurs, c'est bien, les fleurs) et faire de la France un pays plus ouvert encore que le porte-monnaie de Liliane Bettencourt devant une campagne de Sarkozy. Donc on donne une égalité complète de droits à toute personne arrivée sur le territoire, offre dans laquelle sont incluses liberté de circulation, d'installation et citoyenneté de résidence. Beautiful, isn't it ?

Logement, éducation, écologie, ... Je pourrais sur chacun de ces sujets me livrer au même exercice comparatif et aboutir à la même conclusion : deux conceptions du monde diamétralement opposées, pour une ambition commune, une (r)évolution de notre société.

Qu'on soit d'accord ou non avec les idées des petits candidats, on ne peut que déplorer que leurs voix ne soient pas autant exposées à la lumière médiatique que celles des cinq plus gros. On ne peut qu'être consterné de constater que le seul relais d'informations sur le programme de Mme Arthaud soit la distribution de tracts par les jeunes communistes à la sortie des lycées. On ne peut qu'être ahuri de voir en boucle sur BFMTV et consorts les élucubrations de M.



Cheminade, à défaut d'un exposé plus complet de ses propositions. On ne peut qu'être stupéfait du manque de déontologie et de professionnalisme de Mme Burggraf, chroniqueuse de l'émission télévisée *On n'est pas couché*, à l'égard de M. Poutou. On ne peut qu'être consterné de voir que c'est pendant l'émission avide de buzz *Touche pas à mon poste !* que NDA plaide pour que les temps de parole des candidats à la télévision soient équitables, principe élémentaire qui devrait être assuré par le Conseil National de l'Audiovisuel.

Il est tout simplement antidémocratique que plus de la moitié des candidats de cette élection présidentielle n'ait pu clairement faire entendre leur opinion qu'à partir du *Grand Débat*, débat télévisé entre les onze candidats. En seulement quinze minutes, ils ont apporté du contenu à l'échange démocratique, ne serait-ce que sur la probité politique.

Intéressons-nous à ce que proposent ces voix dissonantes, lisons tous les programmes et forçons-nous notre opinion. Ne nous restreignons pas à ce qui est visible dans le poste. Affirmons nos convictions et ne nous résignons pas déjà au dictat du vote utile.

Finalement, « la politique est le premier des arts et le dernier des métiers », Voltaire. • **Joseph Lenormand** (dessin de **Nina Sato**)

Violence policières : un mort à Paris

Le 26 mars, Shaoyo Liu a été tué à son domicile (Paris 19e) par la brigade anti-criminalité. Vous n'avez pas pu rater ça. En effet, à la suite ce décès, nombre de manifestations ont eu lieu. Parfois violentes, elles ont très souvent débouché sur des affrontements entre manifestants et policiers. Toutes ces manifestations avaient pourtant pour seul but de soutenir la famille de la victime et de réclamer la justice et la vérité.

Reprenons les faits maintenant. D'après les filles de la victime, Shaoyo était tranquillement en train

de couper du poisson dans sa cuisine avec ses ciseaux quand « quel-qu'un a toqué ». Il aurait ensuite sonné doucement sans révéler son identité. Sa fille serait partie voir et aurait vu

deux hommes et une femme armés mais habillés en civil. Ils auraient alors commencé à « toquer » beaucoup plus fort, toujours sans annoncer qui ils étaient. La deuxième fille de Shaoyo serait alors sortie de sa chambre pour voir ce qui faisait tout ce bruit. Les bruits de sonnette redoublaient. Cela devenait de plus en fort. Le père de famille serait arrivé, tenant toujours les ciseaux qui lui avaient permis de couper le poisson. Il ne voulait cependant pas ouvrir. Pourtant, sa fille le lui demandait, disant que ce n'était pas grave. Mais il refusait, obstiné. Soudain les trois policiers auraient enfoncé la porte et tué le père à coups de fusil à pompe. Pas de tir de sommation, rien. Ils seraient entrés et

auraient tiré sans même annoncer qu'ils étaient de la police. « Tout ça s'est passé en cinq secondes » a d'ailleurs déclaré une des filles de Shaoyo.

La seule chose irréfutable c'est qu'un des policiers a tiré et tué un homme.

Maintenant la version des policiers. Selon eux un voisin les aurait appelés pour signaler la présence d'un homme se déplaçant

dans les parties communes avec un couteau à la main. Quand les policiers sont arrivés en bas de la résidence, ils auraient vu Shaoyo Liu sur le balcon en train de les insulter. Quand ils sont arrivés près de la porte ils auraient eu peur en entendant des cris et des pleurs. Et dès qu'ils sont entrés le père se serait jeté sur l'un des policiers pour l'agresser. Un de ses collègues l'aurait protégé en tirant sur l'agresseur. Ils assurent qu'il s'agissait de légitime défense.

Cette affaire est très floue, mais ce dont on est sûr c'est que... Ah non rien en fait, on est sûr de quasiment rien. La seule chose irréfutable c'est qu'un des policiers a tiré et tué un homme. C'est tout et c'est jus-

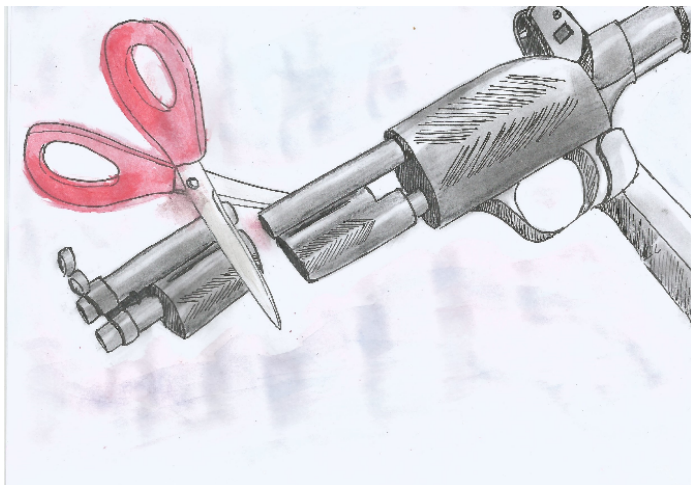
Perle de profs : « La ponctuation, c'est essentiel : je suis prêt à mourir pour une virgule. »

tement ce que reprochent les manifestants à la police : un manque de clarté dans l'affaire.

Face à ces deux versions, plusieurs questions se posent. Les policiers ont-ils cru intervenir sur un agresseur dangereux, voire terroriste, ce qui expliquerait une méthode d'intervention musclée ? Ont-ils effectivement été attaqués par cet homme avec des ciseaux et ont-ils alors riposté de « façon proportionnée », comme la loi sur la légitime défense les y autorise ? À l'inverse, ont-ils agi trop brutalement, sans discernement, face à un homme qui ne connaissait pas leur qualité de policiers en civil et a pu croire à un braquage ? Tirer avec leur arme à feu était-il « absolument nécessaire », comme l'impose la loi sur la légitime défense ? N'auraient-ils pas pu maîtriser cet homme autrement qu'en lui tirant dans le thorax ? Ce sont ces questions que tentent de résoudre l'enquête. Toutes les manifestations n'ont lieu que pour exiger la vérité.

Le 28 mars, par exemple, plusieurs centaines de manifestants ont protesté près du quartier où Shaoyo Liu habitait. C'était une manifestation de protestation contre sa mort et une dizaine de personnes ont été interpellées « pour jets de projectiles », selon la police, qui avait déployé « un dispositif de sécurité important ». En fin de soirée « les manifestants ont quitté les lieux ». Aux cris de « police assassin » ou d'« injustice, injustice », les manifestants, issus pour la plupart de la communauté

chinoise vivant en France, étaient venus soutenir la famille de la victime et exprimer leur « colère ». La manifestation devait être un hommage, mais la situation a rapidement dégénéré entre manifestants et forces de l'ordre. Devant le commissariat du XIX^e arrondissement, le 28 au soir, plus de 150 personnes étaient venues faire entendre leur colère après la mort de l'un des leurs, n'entendant pas l'excuse de légitime défense des policiers. Des individus ont cassé la vitre arrière d'une voiture de police, incendiée en partie, et à partir de ce moment-là, la manifestation a viré à l'affrontement. Jets de



projectiles, feux, dégradations multiples. La colère de la communauté asiatique n'avait cessé d'augmenter lundi après la mort de Shaoyo Liu. Finalement, sur toute cette affaire et les événements qui ont suivi on ne sait presque rien de source sûre. Nous voulons tous savoir ce qui s'est réellement passé et c'est ce qui met en colère. Des réponses est ce que réclament le plus les manifestants. Mais nous n'en aurons peut-être jamais de vraies. • Ibrahim Fofana, dessin de Nina Sato

« Comme il est intelligent, comme elle est sérieuse ! »

*En 2005, Larry Summers, Président de Harvard déclarait : « **La faible représentation des femmes dans les matières scientifiques s'explique par leur incapacité innée à réussir dans ces domaines** ». Aujourd'hui, ce type de discours choque heureusement la très grande majorité de la population. Les discours féministes qui les remplacent sont-ils pour autant vierges de tous stéréotypes ? Vous, à qui on a tant rabâché leurs mêmes idées, êtes-vous la génération de l'égalité des sexes ?*

Car il faut le reconnaître, depuis les cours de langue jusqu'aux exposés de SES, depuis la journée de la femme jusqu'au journal du lycée, l'égalité des genres est devenu un sujet surexploité, privé de tout renouveau. On laisse les femmes répéter ce qui semble leur faire plaisir, tant que cela ne fait pas de mal (et le féminisme (sauf son nom) est admis). Le débat est mort. En un mot, être féministe, c'est gentil, bientôt ringard. Pourtant, cette année encore, des fractures dans les choix de parcours au sortir du lycée sont toujours importantes. En France, en moyenne les filles représentent 30% des classes préparatoires scientifiques, et les garçons la même proportion des CPGE littéraires. Faut-il alors, après tous les efforts menés dans l'éducation, interroger l'essence des sexes, à l'instar de Larry Summers ? Revenons-en d'abord à l'attitude du secondaire.

Quand on est au lycée, difficile de voir la réalité d'une dichotomie par genre, pris dans un cocon bien-pensant aux

discours rodés. On comprend alors le manque d'emphase de certains face à ces sujets, sempiternels mais peu tangibles. Toutefois les associations inconscientes se révèlent, subtiles et tacites, à l'intérieur des établissements. Oui, souvent on n'accorde pas aux filles, la même confiance qu'aux garçons.

Détrompez-vous, elles n'ont pas de quoi se prévaloir si on leur a demandé plus souvent d'aller chercher des craies à la loge. On leur a simplement fait confiance lorsqu'il s'agissait d'être ce que, pour l'opinion, elles deviendront naturellement : des choses dociles. J'accuse ici une prophétie auto-réalisatrice. Et les femmes y ont leur part de responsabilité. D'ordinaire, on n'évoque que les hommes lorsqu'il s'agit de cerner la source des discriminations par sexe. Pourtant, les femmes véhiculent tout autant qu'eux, et incarnent plus encore les stéréotypes de genre. J'en ai vu, parmi les professeuses notamment, (mais on le retrouve partout), qui ont l'habitude de flatter

Perle de profs : « *La diagonale du vide : Vous regardez Brice 3 chez vous* »

les garçons sur leurs capacités quand elles font plutôt référence au travail réalisé par des filles. On peut douter qu'elles connaissent véritablement l'effort fourni par les uns et par les autres. Et il s'agit plus souvent d'un désir conscient de séduire, un certain plaisir à enorgueillir l'homme qu'une volonté de disqualifier la femme. Mais ces propos ne sont pas aussi innocents qu'on voudrait le croire. Certaines se pensent ainsi libres de toutes les remarques sous prétexte qu'en quelque sorte victimes de discrimination, elles ont bien le droit d'être coupables. Mais l'égalité n'est pas une affaire personnelle.

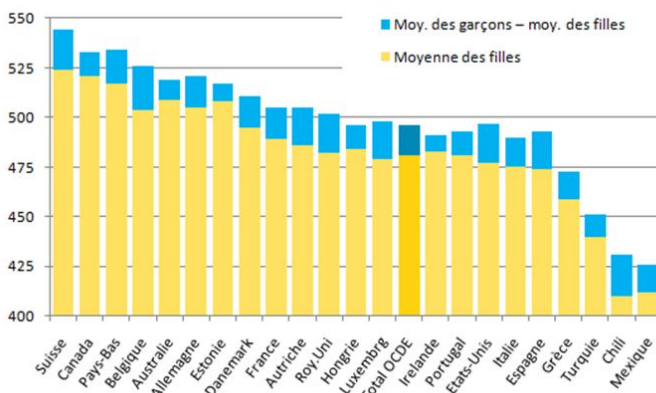
Il me semble qu'on fait trop souvent l'erreur de prendre cette égalité pour un équilibre entre désagréments et privilèges. On croit même que l'égalité peut se faire dès que chacun a le droit de défendre les siens. Or l'égalité, et la différence est essentielle, concerne les droits et les devoirs. Être l'égale de l'homme c'est donc renoncer au privilège d'être, en tant que femme, protégée voire sacralisée, pour deve-

nir libre. Je ne veux pas, par ces propos nier toutes différences entre hommes et femmes. Bien sûr, il ne s'agit pas d'aboutir à un genre unique. Il existe bien une différence physiologique : ainsi par exemple, les hommes peuvent en moyenne prétendre à de meilleurs résultats en sport que les femmes, et ces dernières ont la faculté de porter leurs enfants. Ces faits patents induisent des différences de traitements justifiés (comme des exigences différentes en sport).

De nos jours encore, une fille doit plaire, se conformer aux attentes et par là, apprend à exister au travers du regard de l'autre. On tolère, au contraire, que le garçon soit indiscipliné en classe, cherchant surtout à ce qu'il assume son comportement. C'est le début de l'autonomie. On attendra d'une fille, qu'elle rachète sa légitimité au travail.

Mais si le travail est opposé ainsi au potentiel, c'est peut-être la relation au travail qui devrait être revue, au théâtre de l'adolescence. • **Camille Baugas-Villiers**

PISA 2009 : pays de l'OCDE avec écart filles/garçons significatif



D'après [8]. Total OCDE = moyenne sur l'ensemble des élèves, et non moyenne des moyennes de chaque pays.

Écart de moyenne en mathématiques chez les filles et les garçons en CM1 selon une enquête PISA en 2009

Notre frère contemporain : le néant de l'homme s'éclaircit

Le mot « Néandertalien » est tiré de Neandertal, nom d'une petite vallée située entre Düsseldorf et Wuppertal (Allemagne). Au mois d'août 1856, dans le cadre de l'exploitation d'une carrière, des ouvriers vidèrent une petite cavité de cette vallée, la grotte de Feldhofer. Ils y découvrirent des ossements et un fragment de crâne qu'ils remirent à Johann Carl Fuhlrott, un instituteur passionné d'histoire naturelle. Depuis ce jour de nombreuses découvertes n'ont cessé d'être faites, nous permettant de mieux connaître notre lointain cousin.

Nous savons depuis les premières découvertes que les néandertaliens vécurent entre -400 000 ou -300 000 et -28 000 ans principalement en Europe mais nous ne savons pas encore s'il s'agit d'une espèce à part entière (*Homo neanderthalensis*) ou d'une sous-espèce au sein de l'espèce *Homo sapiens*, nommé par conséquent *Homo sapiens neanderthalensis*. Les principales différences entre Néandertal et l'homme moderne sont anatomiques. Néandertal possède des os plus robustes et une cage thoracique plus large. Son visage est plus large, avec un front et un menton fuyant. L'homme de Néandertal est un peu plus petit, avec une capacité crânienne légèrement supérieure. La comparaison des génomes humains et néandertaliens a montré que 1 à 4 % du génome humain proviendrait de celui de Néandertal mais seulement chez des non-africains. Cela signifie peut-être qu'il y aurait eu un croisement entre Néandertal et *homo sapiens* après que celui-ci est sorti d'Afrique.

Le premier squelette relativement complet de Néandertal fut exhumé dans une petite grotte en Corrèze, près du village de la Chapelle-aux-Saints, en 1908. Les premières analyses menèrent à la conclusion que ce squelette appartenait à un individu d'une espèce d'homme antérieure à la nôtre. Les reconstitutions tentées à partir du sque-

lette aboutirent à un homme primitif et bestial, avec un faciès horrible et ne pouvant se redresser, ce qui influa sur l'image populaire des hommes préhistoriques. Des analyses récentes (1957) montrèrent que l'individu était âgé et souffrait d'arthrite et de nombreuses déformations. Il avait perdu plusieurs dents et pouvait sans doute à peine marcher mais a continué à vivre, ce qui montre que son entourage s'occupait de lui et préparait sa nourriture. De nombreux autres squelettes de Néandertal portant des traces de lourdes blessures ou de maladies ayant eu le temps de guérir ont été retrouvés. La position du corps et sa situation montrent qu'il avait été enterré avec soin, à l'abri, ce qui a permis l'excellente conservation du squelette. D'autres sépultures soignées et parfois ornées ont été retrouvées. L'homme de Néandertal, loin d'être un être bestial et primitif, prenait donc soin des membres de sa communauté.

Cependant, certains pensent que ce n'est pas Néandertal qui inventa l'inhumation. En effet, les plus anciennes tombes connues, retrouvées en Israël ou en Égypte et datant de -100 000 sont des sépultures d'*homo sapiens*. Celui-ci était arrivé au Proche-Orient avant Néandertal. Les plus anciennes tombes de Néandertal furent retrouvées dans le Kurdistan irakien, dans la grotte de Shanidar et datées de -60 000 à -44

ooo, donc bien après celles d'homo sapiens. Ce serait donc homo sapiens qui aurait le premier enterré ses morts et aurait appris cet usage à Néandertal lorsque celui-ci serait arrivé au Proche-Orient. Cette grotte, fouillée à partir de 1953, contenait les restes de 9 Néandertaliens dont cinq ayant été enterrés.

De plus, des amas de pollens différents furent découvertes dans l'une des tombes, ce qui prouve que des fleurs y avaient été déposées et que le néandertalien avait été inhumé sur un lit de plantes fleuries appartenant à sept espèces précises. Certains chercheurs pensent que la cueillette de plusieurs espèces de plantes spécifiques n'est possible que si Néandertal pouvait parler mais ce n'est pas sûr.

De nombreux outils néandertaliens furent retrouvés, notamment en début d'année un petit os de corbeau d'un centimètre et demi de long mis au jour sur un site archéologique de Crimée, en Ukraine. Ce petit os, pour avoir retenu l'attention des chercheurs, a une particularité encore jamais observée: il est marqué de huit entailles équidistantes faites au silex. Une analyse au microscope a montré que l'auteur de ces marques profondes en avait fait initialement six avant de réaliser qu'il avait laissé trop d'espace entre certaines. Les chercheurs ont alors demandé à un groupe de volontaire de tailler dans un os de dinde (de même forme que l'os de corbeau) huit entailles équidistantes. Tous les volontaires ont taillés l'os de la même façon: comme l'homme de Néandertal ! Cette expérience, qui montre la volonté de modifier de façon harmonieuse l'os qu'avait son possesseur, laisse à penser que ces cousins de l'Homme avaient un sens du symbolisme, si ce n'est de l'esthétique. C'est avec de nombreuses expériences de ce genre, qu'on s'est rendu compte, au cours des dernières années, que les Néandertaliens avaient des cultures plus complexes que ce qu'on pensait initialement.

Néandertal aurait disparu vers -28 000 mais nous ne connaissons pas les raisons de sa disparition bien que de nombreuses hypothèses aient été avancées. De nombreux facteurs sont sans doute à prendre en compte. Une diminution de la population néandertalienne ou un éparpillement en petits groupes, la concurrence d'homo sapiens pour l'alimentation et des modifications du climat et de la faune font souvent partie des hypothèses actuelles. Comme les populations néandertaliennes ont disparu d'est en ouest, certains pensent qu'il aurait reculé devant homo sapiens.

Les recherches continuent et les découvertes aussi, ainsi, l'Homme de Néandertal n'a pas fini de nous surprendre ! •

Irène Grenon et Joséphine Mattatia



wikipedia.org

Les jeunes en politique

Vous n'en pouviez plus de voir les publications de vos amis Facebook, appelant à « faire barrage au F-Haine », ou s'insurgeant contre « Macron le banquier » ? Ou bien, au contraire, ayant suivi de près la campagne présidentielle, vous étiez choqués du désintérêt dont d'autres semblaient empreints alors même qu'il vous semblait vivre des événements décisifs réclamant l'attention de chacun ? Le rapport de la jeunesse à la politique, et plus particulièrement leur engagement en politique, emprunte différentes formes, dont nous avons pu voir l'illustration au cours de la campagne présidentielle qui vient de s'achever. C'est en effet lors de ces événements qui rythment la vie du citoyen, ces moments même où s'exprime le peuple et se réalise la démocratie, que se manifeste de la manière la plus aigüe l'engagement – ou son absence.

Écrit par Juliette Goutierre, Paul Bartels et Aurélien Fossey

S'engager politiquement : pour quoi ?

Pourtant, toute une frange de la jeunesse s'intéresse à la politique, à ses courants, ses débats, bien qu'elle n'ait pas encore atteint l'âge légal pour voter. Y a-t-il un lien de causalité entre engagement et droit de vote ? Non, l'engagement ne dépend pas de la jouissance effective du droit de vote, car s'engager, c'est prendre parti (c'est le cas de le dire), se déclarer pour l'un ou l'autre des mouvements, des candidats, défendre des idées et contribuer à leur mise en application. Alors que le vote n'est que le geste individuel de chaque citoyen, le vœu qu'il émet pour le gouvernement de son pays. L'engagement, lui, se décline à la fois comme un acte individuel et foncièrement social : individuel, comme une plongée personnelle dans l'univers politique, et social comme une poussée vers l'extérieur en vue de convaincre l'autre. Cette métaphore du mouvement prône l'engagement en tant que geste énergique, geste de combat, c'est en quoi il est parfois déconsidéré.

S'engager, cela peut être s'encarter.

C'est la voie légale, pourrions-nous dire, la voie classique. Mais concrètement, qui a sa carte d'adhérent d'un parti ? Bien peu de gens en réalité, et la proportions d'encartés est encore moins importante chez les jeunes. Parce qu'un parti nous convient rarement dans la totalité de ses propositions, ou parce qu'une réticence à s'engager nous immobilise.

S'engager, cela peut aussi être contester. C'est la voie la plus visible, et celle qui enthousiasme, ou au contraire répugne le plus. C'est là qu'intervient à nouveau notre métaphore de l'engagement comme geste de combat, voire de révolte. La manifestation est fondamentalement pacifique, mais des débordements peuvent malheureusement l'accompagner. Par conséquent, c'est un geste qui n'est pas apprécié de tous, et l'on oublie parfois que c'est un droit qui, même s'il n'est pas inscrit dans la Constitution française, est garanti par la Convention européenne des droits de l'homme. Devant la tournure que certaines manifestations ou des blocus de lycées prennent, l'on peut ne pas se sentir familier de cette sorte d'engagement politique énergique, voire violent, et refuser d'y

participer. D'autres, au contraire, s'y joignent, mus par un réel désir de faire entendre leurs revendications, ou parfois entraînés par un esprit de solidarité. Le geste contestataire a eu lieu dans l'entre deux tours particulièrement, et se justifie donc comme l'expression d'une insatisfaction pressante face aux candidats proposés. Ce qui compte alors c'est de se montrer, s'afficher (oui, comme les affiches, les stickers, les flyers, décollés, arrachés, raturés, selon les passages successifs des différents militants en un même lieu), parce qu'on a des attentes, des objections, des motifs de colère.

Et nous voyons que c'est en grande partie la jeunesse qui participe à ce genre d'actions politiques. Car elle est se sent concernée, puisque les choix actuels seront responsables du monde de demain. Mais en même temps qu'elle nourrit cette inquiétude, et tente de la conjurer, elle est rabaisée dans ses prétentions. « Que font les lycéens dans les rues ? Qu'ils aillent réviser le bac ! » ; « Ils n'en manquent pas une pour sécher des cours ceux-là... » Remarques sarcastiques, tweets moqueurs, pour leurs auteurs, l'engagement de la jeunesse n'est pas politique. Ils ont une volonté de se démarquer, de faire leur révolution, dans un tournoiement idéalisé d'échos de Mai 68 et d'images du Che, mais ce n'est pas un engagement politique, dit-on. On dénie donc aux jeunes leur capacité à entretenir une réelle réflexion politique, on leur arrache le droit à l'engagement.

L'engagement se fait dans les meetings, les réunions. Il s'exprime dans la rue.

Mais se réalise aussi par la médiation de moyens nouveaux. Il peut commencer par un « j'aime » sur une publication, puis un abonnement à une page Facebook ou à un compte Twitter, à l'heure où les responsables politiques on compris que la communication par les « social medias » a acquis presque autant d'importance que celle des médias classiques. Manière de se documenter, mais aussi manière de s'engager : les débats entrepris dans les commentaires, et rémunérés par les likes des utilisateurs, comme l'arbitre qui distribue les cartons jaunes ou les coups francs.

Mais l'engagement politique est-il durable ? Ceux qui étaient « en Marche » en mai 2017 ne s'arrêteront-ils pas pour les 5 ans à venir ? En ce monde où l'actualité se déroule comme les 10 secondes d'un Snap, un événement éclipse rapidement l'autre. Président élu.

Affaire classée. L'intérêt pour la politique se met en place pendant un moment bien précis, au cours duquel il apparaît comme une obligation. Médias, réseaux sociaux, conversations entre amis, déjeuners de famille, partout la politique nous envahit et attend que nous nous saisissons d'elle. Mais ensuite, l'orage électoral passé, ne pas s'intéresser à la politique, et même n'y rien connaître, n'est plus une tare. Le péché d'inconscience politique est pardonné.

Cependant, s'engager, c'est prouver que nous possédons réflexion et jugement, que nous désirons lutter pour l'améliorer les choses. Alors n'attendons plus, engageons-nous, rengageons-nous ! • **Juliette Goutierre**

Perle de profs : Comment ne pas avoir des problèmes de production de spermatozoïdes ?
« Il ne faut pas mettre les testicules dans l'eau tiède »

Faire entendre sa voix

L'Action française, plus légitime que le blocus ?

« **Tout le monde déteste l'action française** ». Ce cri résonne lors d'un sit-in dans le hall du lycée quelques jours après l'altercation entre des lycéens et des membres de l'Action française, groupuscule d'extrême droite, lors d'un blocus entre les deux tours de l'élection présidentielle.

Mais revenons-en aux faits. Le jeudi 27 avril, des élèves arrivent devant le lycée avec des poubelles peu avant 7h du matin dans le but d'organiser un blocus pour protester contre l'affiche du second tour de l'élection présidentielle. L'administration est présente ainsi que quelques voitures de police, le tout dans une atmosphère calme : « *On a expliqué quelles étaient nos idées et [déclaré] qu'on voulait bloquer pacifiquement le lycée tout en laissant rentrer les prépas qui avaient leurs concours* » raconte un élève présent à ce moment-là. Le tout ressemble donc plutôt, à ce stade, à une manifestation pacifique qu'à un blocus déchaîné par de violents casseurs assoiffés de sang.

Quelques temps plus tard (aucun des acteurs ne saurait dire précisément combien), un groupe de six jeunes d'une vingtaine d'années « *portant casque intégral de moto et gants noirs* » cachés à l'angle de la rue Cujas se précipitent manifestant clairement leur intention d'en découdre avec les manifestants. Il apparaîtra par la suite que les six appartenaient au groupe royaliste l'Action fran-

çaise. D'après le communiqué de la direction du lycée publié le soir même, les élèves et les intervenants extérieurs sont alors séparés par les poubelles, situation ne nécessitant pas d'intervention de la part des forces de l'ordre. « *Petit à petit, les poubelles ont été enlevées, déclare le communiqué, d'autres soulevées et presque lancées si bien que [...] des frottements réels ont été rendus possibles. Dès qu'elles ont constaté cette évolution, les forces de police sont intervenues, se plaçant immédiatement de façon très calme et déterminée au milieu et séparant physiquement les uns et les autres* ». Raconté ainsi, l'incident semblerait avoir été maîtrisé de bout en bout et donc être demeuré un événement mineur. Cependant, certains élèves racontent qu'avant l'intervention des forces de l'ordre, des échauffourées avaient déjà eu lieu devant le lycée, blessant légèrement quelques manifestants.

Si la pratique du blocus pour exprimer ses idées politiques est évidemment discutable, cet incident pose tout de même la question de la protection des élèves aux abords du lycée, surtout lorsqu'ils manifestent pacifiquement. De même, s'il est certain que les élèves ne peuvent empêcher légitimement leurs camarades d'entrer et de sortir du lycée, il est également indéniable que la présence d'un groupuscule d'extrême droite se targuant d'être antirépublicain et voulant imposer sa loi devant un lycée public n'est pas souhaitable. Il est donc nécessaire que tous les acteurs de notre communauté scolaire se mobilisent à l'avenir afin de permettre aux élèves qui le souhaitent de s'exprimer librement et publiquement tout en assurant leur sécurité. • **Paul Bartels**

Perle de profs : « *Un schéma, c'est plus schématique.* »

Une autre forme d'expression

« Immigrante »

Para todo aquel que dejo el terror detrás buscando un nuevo comienzo y un poco de esperanza,
Para todo aquel que no volverá a su tierra amada porque prefiere la vida a su patria,
Para todo aquel, nombrado en tierras lejanas, inmigrante.

Inmigrante... ese es mi nombre. Inmigrante... esa es mi identidad.

He dejado mi pueblo y he dejado mi alma. Lo he dejado todo atrás. Las sonrisas, los días de sol y los días de lluvia.

He huido... huido del terror. El terror que inunda mis tierras y mi viejo sol.

He venido hasta aquí, tu tierra, para conservar la esperanza, aquella que me robaron, aquella que se han llevado.

He venido aquí para respirar el aire de la libertad, tu aire.

He venido hasta aquí anhelando el día en el que pueda regresar a mi hogar.

Inmigrante, eso es lo que soy.

Ocupo tu aire, tu tierra, tu trabajo y tu espacio. Soy el culpable de tu desempleo y el culpable de tu « mala calidad » de vida. Sí, ese soy yo.

Me pides que regrese, que regrese al terror y me gustaría decirte que estoy dispuesto a hacerlo, pero no puedo.

Me niego a merecer la muerte por haber nacido en aquellas tierras,

Me niego a merecer el dolor y a aceptar la sangre por la simple razón de tener un pasaporte.

Dime cuán diferentes somos tú y yo, dime que hace que yo merezca sangre y tu merezcas libertad, dime que hace que yo merezca miedo y tú fraternidad... Dime... Dónde está nuestra igualdad ?

Inmigrante, eso es lo que soy y eso es lo que seré hasta que mis tierras se vuelvan verdes, hasta que mi sol brillé nuevamente.

No, yo no quiero tu visa, no, yo no quiero tu pasaporte y mucho menos tu nacionalidad. Quiero vivir. Vivir en paz y vivir sin miedo. •

Xelka Montalvo

« Immigrant »

Pour tous ceux qui ont fui la terreur, à la recherche d'un nouveau monde, d'un nouvel espoir,
Pour tous ceux qui ne rentreront jamais chez eux car ils préfèrent leur vie à leur patrie,
Pour tous ceux qui, loin de leurs terres, sont nommés immigrants.

Immigrant, tel est mon nom, telle est mon identité.

J'ai abandonné mon peuple, mon âme, les sourires, les journées ensoleillées et les journées de pluie... J'ai tout laissé derrière moi. J'ai fui la terreur qui envahit mes terres et mon vieux soleil.

Je suis venu jusqu'ici, chez toi, pour retrouver l'espoir qui m'a été dérobé...

Je suis venu jusqu'ici pour respirer ton air, celui de la liberté.

Je suis venu jusqu'ici, mais le désir de rentrer ne cessera de brûler en moi comme une flamme éternelle.

Immigrant, voilà ce qui je suis. On me dit que j'occupe tes terres, ton espace, ton travail. Présument coupable de ton chômage et de ta mauvaise qualité de vie.

Tu voudrais que je rentre, que je retourne dans la terreur et j'aimerais te dire que je suis disposé à le faire, mais ce n'est pas le cas.

Je refuse de subir la mort pour être né là-bas,

Je refuse la douleur, les bains de sang...

Dis-moi ce qui nous différencie,

Dis-moi pourquoi tu mérites la liberté, et moi la répression ; toi la fraternité et moi la peur...

Dis-moi... Où se cache notre égalité ?

Immigrant, c'est ce que je suis et ce que je serai jusqu'à ce que mes terres redeviennent vertes et que mon soleil brille à nouveau.

Non, je ne veux ni ton visa, ni ton passeport, ni même ta nationalité. Je veux vivre, vivre en paix et sans peur. •

**Traduction de Xelka Montalvo
et Aurélien Fossey**

Entre cryptographie et linguistique : le débit syllabique d'information

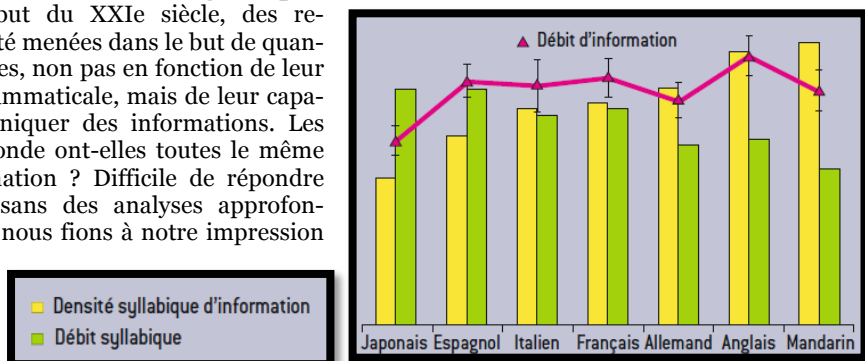
Quantifier une information. Voilà le défi relevé par le mathématicien américain Claude Shannon alors qu'il travaillait pour les services secrets de son pays durant la Seconde Guerre mondiale. A cette époque où la moindre information pouvait être cruciale, Shannon mit au point son fameux schéma appelé « modèle de Shannon », qui modélise les étapes de la transmission d'une information, en l'occurrence à travers la cryptographie. Voici l'exemple le plus fréquent, dans le contexte du brouillage :

Source → encodeur → signal → décodeur → destinataire

Cela paraît bien logique sous forme littérale, mais dans son article *A Mathematical Theory of Communications* publié en 1948, Shannon montre comment l'on peut estimer mathématiquement la quantité moyenne d'information transmise entre un émetteur et un récepteur, indépendamment de la signification du message.

Venons-en maintenant au rapport avec le domaine de la linguistique. Depuis le début du XXI^e siècle, des recherches ont été menées dans le but de quantifier les langues, non pas en fonction de leur complexité grammaticale, mais de leur capacité à communiquer des informations. Les langues du monde ont-elles toutes le même débit d'information ? Difficile de répondre correctement sans des analyses approfondies, car nous nous fions à notre impression très subjective que les

locuteurs de certaines langues ont, naturellement, un débit de parole plus rapide que d'autres. C'est ce que les linguistes appellent le débit syllabique, mais tout d'abord, qu'entendent-ils par l'unité « syllabe » ? Chaque langue a ses propres séquences sonores élémentaires, appelées phonèmes. Ceux-ci sont agencés en syllabes, mais selon des structures syllabiques variant dans des proportions importantes entre les langues. Certaines langues comme l'anglais autorisent des structures telles que CCCVCCCCC (par ex : strengths) où C représente une consonne et V une voyelle. En revanche, d'autres langues comme le japonais ne sont constituées que de schémas syllabiques très simples, CV et CVC. La diversité des briques élémentaires et des règles d'assemblages fait que les langues ont des tailles d'inventaires syllabiques très différentes. C'est ce que des chercheurs ont constaté en faisant l'inventaire syllabique d'un échantillon de 7 langues (allemand, anglais, espagnol, français, italien, japonais et mandarin) : le japonais comporte 416 syllabes distinctes contre 8000 en anglais, soit près de 20 fois moins ! >>>



昨夜、私は猫を外に出してやるために玄関を開けてみると、あまりに気持ちのいい夜だったので、新鮮な空気をす吸おうと、ついふらっと庭へ降りたのです。すると後ろでドアが閉まって、カチッと音が聞こえ、自分自身を締め出してしまったことに気が付いたのです。挙げ句の果てに、私は無理矢理ドアをこじ開けようとしているところを逮捕されてしまったのです。

Hier soir, j'ai ouvert la porte d'entrée pour laisser sortir le chat. La nuit était si belle que je suis descendu dans la rue prendre le frais.

J'avais à peine fait quelques pas que j'ai entendu la porte claquer derrière moi. J'ai réalisé, tout d'un coup, que j'étais enfermé dehors. Le comble c'est que je me suis fait arrêter alors que j'essayais de forcer ma propre porte !

Last night I opened the front door to let the cat out. It was such a beautiful evening that I wandered down the garden for a breath of fresh air. Then I heard a click as the door closed behind me. I realised I'd locked myself out. To cap it all, I was arrested while I was trying to force the door open !

Dans le cas d'un discours constitué d'une suite de syllabes, on considère en première approche que l'auditeur ignore à chaque instant la syllabe qui sera prononcée ensuite. La quantité moyenne d'information transmise par syllabe est alors définie comme la « quantité d'incertitude » que l'énoncé de cette syllabe vient combler. Plus il y a de syllabes dans une langue, plus la probabilité de prédire la syllabe suivante au hasard est faible, et donc plus l'incertitude est grande et plus chaque syllabe porte d'information. Concrètement, cette densité syllabique d'information se traduit par une valeur numérique conformément au formalisme mathématique de la théorie de l'information. Une langue rapide recourt à un plus grand nombre de syllabes qu'une langue lente pour raconter la même histoire, chaque syllabe portant moins d'information. Le texte suivant a été traduit dans plusieurs langues afin d'étudier leur différence de débit syllabique. En japonais, la même histoire nécessite près de 2 fois plus de syllabes qu'en anglais :

Finalement, la densité d'information moindre est contrebalancée par une vitesse de transmission supérieure et les locuteurs de différentes langues échan- gent des informations à un débit comparable, comme le montre le schéma en page 21.

A présent, les chercheurs se penchent sur la corrélation entre la densité d'information des langues et leur complexité structurelle, selon que leurs mots soient monosyllabiques, polysyllabiques, et les différents profils de langues. Par exemple, le mandarin se fonde sur des syllabes denses en information grâce au système des tons, rendant son débit assez lent. Cependant, il serait intéressant d'aller au-delà de la notion mathématique d'« information » et de comprendre la notion générale de « signification » • **Claire Rong**

Perle de profs : Un élève « quand est ce qu'est la période de chaleur pour les pigeons ? »

Le prof « C'est tout le temps... Malheureusement... »

Les Webcomics

Les webcomics sont des bandes dessinées publiées sur Internet. Elles peuvent être en pages courtes, comme des bandes dessinées classiques, en pages longues qu'on déroule, ou être plus interactives avec des bulles apparaissant au fur et à mesure des clics. Les auteurs sont rémunérés par les publicités des pages web, les dons, les ventes de pages avant leur publication, et les produits dérivés. Certains webcomics ayant du succès peuvent être publiés en version papier ou être adaptés en dessin animé. Ce type de bandes dessinées comprend aussi les fan-comics, faits par des fans pour des fans. Vous découvrirez tout au long de cet article quatre webcomics intéressants et plus ou moins connus.

Dans le webcomic japonais *Senyu*, Haruhara Robinson met en scène avec des graphismes simplistes une parodie des RPG classiques : Alba, l'un des 72 descendants d'un héros légendaire est chargé de capturer le roi démon, scellé 1000 ans auparavant par son ancêtre. Seulement, le roi démon s'avère être une fillette qui cherche à ramener dans leur monde des démons invoqués par accident. Cette bande dessinée brille principalement grâce à ses personnages nombreux mais tous très attachants et inattendus : un héros mauvais, un coéquipier sadique, un roi démon timide et naïf... Elle possède aussi sa propre mascotte, le nise-panda (faux panda en français), qui ressemble, comme son nom l'indique, à une girafe. La série, trouvable sur batoto.net et composée de cinq volumes au nombre très aléatoire de chapitres, possède une adaptation animée et un manga publié uniquement au Japon.

***Tower of God*, un webcomic coréen**

extrêmement connu dans le milieu des webtoons, est dessiné et scénarisé par Siu. Cette bande dessinée fantastique, aux graphismes très bons et surtout en constante progression, met en scène un univers très particulier : une tour de 135 étages, où tous les vœux seraient réalisés au sommet, est gravie par de nombreuses personnes. Cependant, chaque étage représente une épreuve, et tous ne survivent pas ; de plus, seul ceux choisis par la tour peuvent espérer accéder au sommet, ainsi que quelques irréguliers, ceux qui ont forcé l'ouverture de la tour. Le personnage principal Baam est l'un d'entre eux, et est accompagné de nombreux personnages diversifiés et charismatiques. Passée la longue introduction du monde et des protagonistes, *ToG* se révèle présenter une histoire riche où l'ascension de la tour passe en toile de fond pour un scénario bien plus profond ; en effet, l'auteur use souvent d'ellipses pour éviter une redondance due aux nombreuses épreuves, et un grand

Perle de profs : À propos d'une conversation entendue dans les transports en commun «

Dans le métro ou dans le RER c'est pour ça que je ne mets jamais d'écouteurs moi, parce que j'aime bien écouter les gens »

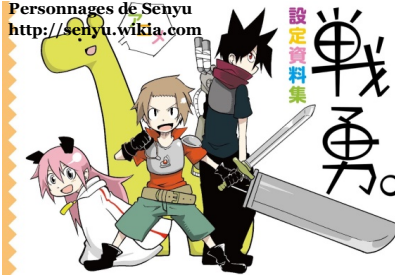
nombre de scènes se trouve entre celles-ci. Cette série est actuellement en cours, composée de deux volumes avec quatre prévus au total. A lire sur webtoons.com.

Noblesse, comme ToG, est un webcomic présenté sous forme de

longues pages déroulantes. Scénarisé et dessiné par Lee Gwang-Su et Son Jae-Ho, ce webtoon pourrait faire penser à une histoire de vampires comme une autre, mais bien au contraire ! L'histoire met en scène un Noble, un être n'ayant de vampire que l'apparence et la longue espérance de vie, qui vient de se réveiller d'un sommeil de 820 ans et se retrouve confronté à l'avancée humaine, aussi bien au niveau culturel que technologique. L'histoire démarre après cette petite introduction assez drôle, pour devenir une BD d'action, confrontant certains Nobles et des humains qui, après avoir eu recours à la science, possèdent de puissants pouvoirs. Que ce soient les protagonistes ou les antagonistes, les personnages de *Noblesse* ont deux points communs : un caractère fort et surtout une classe incroyable. Cette série est actuellement composée de deux volumes et est disponible sur webtoons.com ; elle a par ailleurs été adaptée en un épisode de 30 min, qui tente désastreusement de résumer la moitié du premier volume et que je vous déconseille fortement (C.N).

Avec des graphismes pixelisés, Une Modeste Destinée (A Modest Destiny), par l'Américain Sean Howard, présente une aventure parodique jonchée de running gags et de personnages attachants : le héros Maxime, contraint de sauver le monde à plusieurs reprises, mais aussi Hechter, une

Personnages de Senyu
<http://senyu.wikia.com>



armure animée un peu naïve, Hubert, la brute alcoolique et peureuse, ou encore Jenny, la barmaid agressive. L'histoire se compose de quatre chapitres, dont seulement deux traduits en français, et

s'inspire de la fantasy en donnant cependant des mentalités actuelles aux personnages, qui brisent parfois le quatrième mur sans jamais se prendre au sérieux. Dans le premier chapitre, l'intrigue se concentre sur le jumeau diabolique de Maxime mais chaque épisode représente une nouvelle épopée, même si on retrouve les personnages principaux et le format caractéristique : quelques cases se terminant par une chute, ce qui peut par ailleurs rendre la lecture répétitive. Cependant, l'auteur arrive à faire avancer l'aventure et à intéresser sans sombrer dans le gag forcé. A lire sur lapin.org en français, et squidi.net en anglais. • **Louise Nataf et Charlotte Nivart**

Et comme il n'est pas toujours facile de trouver de bons webcomics, nous vous conseillons ces quelques bandes dessinées :

- *Tu mourras moins bête (mais tu mourras quand même !)*, par Marion Montaigne, sur tumourrasmoinsbete.blogspot.fr
- *xkcd*, par Rendall Munroe, sur xkcd.com
- *Recall the Time of no Return*, par Gashiboka, sur gashiboka.deviantart.com
- *Timey Wimey*, par Lumic4, sur light262.deviantart.com
- *Saturday Morning Breakfast Cereal* par Zach Weinersmith sur smbc-comics.com
- *Cyanide & Happiness*, par Kris Wilson, Rob DenBleyker, Matt Melvin et Dave McElfratrick, sur explosm.net
- *New Normal : Class 8*, par Youngpaka, sur webtoons.com

« L'amour est enfant de bohème » Carmen, ou la transformation

Pendant les mois de mars, avril, juin et juillet, l'Opéra Bastille a choisi de programmer l'œuvre lyrique française certainement la plus connue, *Carmen* de Georges Bizet, opéra qui clôt par ailleurs la saison 2016-2017. Si cette production a fait couler beaucoup d'encre, ce n'est pas seulement pour la présence de Roberto Alagna dans la distribution, mais aussi et surtout pour la sulfureuse mise en scène de Calixto Bieito.

Si vous vous attendiez à une Carmen en robe de gitane traditionnelle plongée dans l'Espagne de la fin du XIX^{ème} siècle, vous risquez d'être fortement déçus. Ici, on quitte la douce chaleur d'une Espagne de bohème pour la chaleur plus aride de l'Espagne franquiste du début des années 70. Le rideau s'ouvrant sur la torture très violente d'un soldat courant en slip, en plein soleil, une kalachnikov à la main, Bieito nous annonce d'emblée les thèmes de sa production : violence et sexualité. Les symboles phalliques disposés sur scène tout au long de l'opéra, la Carmen en mini-jupe et cigarette à la main, et la sé-

quence du torero nu sont autant de détails provocateurs pouvant en faire fuir plus d'un. Une personne non prévenue, s'attendant candidement à une mise en scène classique pourra être désagréablement surpris et la trouver obscène et vulgaire.

**On quitte la douce chaleur
d'une Espagne de bohème
pour la chaleur plus aride de
l'Espagne franquiste.**

Cependant, le premier choc passé, il faut comme avec toute œuvre transgressive la reconsidérer rétrospectivement. Même s'il est facile de

s'arrêter aux détails obscènes de cette production, il ne faut passer à côté de l'essentiel : Bieito a réussi un superbe travail dramatique. Si les écarts avec le livret sont nombreux, l'univers bien que temporellement différent garde une cohérence parfaite. Loin de détruire la dimension dramatique de l'œuvre, Bieito la renforce paradoxalement par son réalisme brut. Dénuee de ses espagnolades et de tous ses éléments de carte postale, Carmen nous apparaît sous un autre jour. Plus que jamais, le drame nous tient véritablement en haleine pour culminer lors de la scène finale.

Perle de pros : « Des trois enfants de Cléopâtre et de Marc-Antoine, seule la fille a vécu toute sa vie, tous les autres sont morts avant. »

Du côté direction orchestrale, aucun reproche particulier n'est à faire. Elle fonctionne bien sans être exceptionnelle, s'enfonçant parfois malheureusement dans un manque de vigueur regrettable. Avec une telle mise en scène, brute et sans artifice, on aurait pu espérer une direction plus brutale et énergique, en accord avec celle-ci. La direction des chœurs est quant à elle absolument superbe. Je me dois de mentionner la scène du passage de la quadrille lors de laquelle une foule en délire fait littéralement face au public en poussant cris et acclamations : très impressionnante.

Du côté distribution, les interprètes formaient un ensemble assez hétérogène. La Carmen de Varduhi Abrahamyan est assez plate et parfois peu compréhensible, principalement à cause de très gros problèmes de prononciation qui se font encore plus évidents lors des passages parlés. L'Escamillo de Roberto Tagliavini est quant à lui totalement mou : il n'a pas la force virile qu'on aurait pu attendre chez un toréador. Compensant ces quelques déceptions, j'ai eu plusieurs bonnes surprises de la part de chanteurs desquels je n'attendais rien de particulier. Bryan Hymel, interprète de Don José, bien que beaucoup moins loué qu'Alagna, nous dévoile un excellent niveau vocal et nous transmet des émotions très fortes. Aleksandra Kurzak est magnifique dans son rôle de Micaela qu'elle interprète avec beaucoup de conviction et de talent.



Une représentation finalement mémorable malgré ses défauts. Elle n'est sans doute pas la meilleure manière de découvrir le chef d'œuvre à cause de la mise en scène pouvant dégoûter le néophyte, mais reste un excellent moyen de le redécouvrir. •

Léandre Brumaud, illustration de **Judith Zribi**

Platinum end

Après *Death Note* et *Bakuman*, Tsugumi Ohba et Takeshi Obata sont revenus avec leur nouvelle série *Platinum End* publiée chez Kaze depuis 2016 en France.

Ce shonen présente aujourd'hui quatre tomes.

Le manga met en scène Mirai Kakehashi, un adolescent dépressif depuis la mort de ses parents. Il vit chez son oncle et sa tante qui le traitent comme un esclave. Un jour, il décide de mettre fin à sa vie et saute du toit d'un immeuble. Mais il est sauvé in extremis par un ange appelé Nasse. Elle lui offre alors des pouvoirs : des ailes qui lui permettent de voler et lui apportent la liberté, une flèche rouge qui provoque l'amour pendant trente-trois jours chez la personne touchée et une flèche blanche pour tuer. Mirai apprend aussi qu'il n'est pas le seul à posséder ces pouvoirs, car en effet, il aurait été choisi avec treize autres candidats pour une compétition devant à son terme désigner le nouveau dieu. Mais ces nouveaux pouvoirs lui redonneront-ils le goût de la vie ?

Tsugumi Ohba nous offre une nouvelle fois un scénario de qualité. L'histoire est captivante et entretient beaucoup de suspense. On s'attache très rapidement au personnage central qui ne souhaite qu'un simple bonheur mais qui ne peut se soustraire à cette compétition sous peine de perdre ses pouvoirs. On est touché par son incapacité à haïr les gens et à tuer le principal antagoniste, Kanade (ou Metropolitman). Le personnage de Saki, plutôt effacé au début, se développe au fil des chapitres et acquiert de la profondeur, notamment dans le volume quatre.

Le duo de mangakas nous présente un nouveau manga plus sombre que

Bakuman, dont certains thèmes abordés pourraient faire penser à *Death Note*. En effet, le personnage principal se voit doté de pouvoirs fantastiques, il a désormais la capacité de tuer, mais au contraire de Light, Mirai ne veut pas user de ce pouvoir et n'aspire qu'au bonheur. Il est de plus, comme Light, accompagné d'une créature surnaturelle et invisible au commun des mortels. Mais la figure de Nasse n'a rien d'angélique, elle incite au meurtre, au vol et à la manipulation. On retrouve aussi la notion de bien et de mal très présente dans *Death Note*.

Cette histoire de candidats qui s'affrontent pour la succession de dieu peut faire penser au manga *Mirai Nikki*. Comme dans *Platinum End*, le héros est engagé dans un combat entre plusieurs candidats, parmi lesquels un seul deviendra dieu et les autres mourront. Dans les deux mangas, il y a un jeu d'alliance entre les adversaires, qui possèdent tous un pouvoir surnaturel (un journal du futur dans *Mirai Nikki*, deux flèches magiques pour Mirai). Toutes ces ressemblances portent au doute : Tsugumi Ohba a-t-il plagié *Mirai Nikki* ou s'en est-il tout simplement inspiré ? Mais on ne peut rien conclure pour l'instant, car le scénario prendra sûrement une autre direction au fil du temps.

Perle de profs : « Moi le Bourbon je le préfère dans un verre plutôt qu'à la tête d'un Etat. » (Quand les professeurs de mathématiques se mettent à l'histoire.)



Le dessin de Takeshi Obata est toujours aussi magnifique, comme dans *Death Note* et *Bakuman* les planches sont superbement exécutées et il y a une grande abondance de détails. Les décors sont très soignés. Le style de dessin de Takeshi Obata, notamment des personnages, reste aussi beau que dans ses mangas précédents.

Cependant, bien que ce manga présente encore peu de tomes, on peut se demander s'il aura un succès aussi important que *Death Note*. En tout cas, Tsugumi Ohba et Takeshi Obata ont encore produit une œuvre de qualité avec un scénario intéressant et agréable à suivre. • **Cléo Lussignol et Adèle Esnault**, illustration d'**Adèle Esnault**

Le Crou Stupeflip de retour ?

Cher lapin,

Tout d'abord, qu'est-ce que le Crou Stupeflip ? « Le CROU se compose de trois membres : Flip, l'âme damnée du CROU, sans arrêt sous pression (d'où son pseudonyme), Pop Hip, véritable tête de turc de CROU qui veut absolument faire du rock'n roll ainsi que King Ju ». C'est avant tout un tout un groupe de musique au style indéfinissable, (un peu rap, un peu rock et une petite tendance à la variété) et avec un univers bien à lui qui s'étoffe au fil des albums, entre « StupReligion », « Radioflip 72.8 », « le crayon Titi et le mystère au chocolat », tout ça compris dans l'ère du Stup. Le groupe fait aussi des « featurings » avec des personnages revenants régulièrement dans leur univers comme Cadillac, Hélène, MC Salo ou Sodomodo.

Ce groupe a sorti le 3 mars 2017 leur son 4^{ème} album, « Stup Virus » (sans compter le maxi EP « Terrors !! »). Cet album, comme l'indique son titre, présente le CROU comme un virus se propageant dans l'espace auditif terrien « *provoquant acouphènes jouissifs à base de hip-hop hardcore psychédélique tendance bisounouriste.* ». On y retrouve tout l'univers Stupeflip, mais organisé autour du nouveau thème: le fameux Virus. Ce CD nous semble légèrement différent des autres par un de ces aspects : en apparence plus uniforme, mais en réalité avec des morceaux très complexes et précis musicalement. Au final, bien que nous ayons été surprises par le contenu de ce 4^{ème} album, nous l'aimons tout

Quelques morceaux pour commencer ce qui va devenir votre playlist favorite :

- Apocalypse 894
- Nan ?...Si ?
- Krou Kontre attack (Featuring Cadillac)
- Gaëlle
- Understup



autant que le reste de l'œuvre de Stupeflip.

Mais maintenant, vous commencez sérieusement à vous demander : pourquoi aimons-nous Stupeflip ? Voici donc nos avis respectifs :

Lisa : « Au contraire de l'avis général, Stupeflip ne se résume pas que pas sa musique. Tout de au long de l'écoute, je redécouvre de nombreux détails auxquels je n'avais pas fait attention. Je suis sans arrêt surprise, et j'aime chaque morceau plus, à chaque écoute. Dans les interludes ou même dans les morceaux eux-même il y a des messages cachés, des phrases à inverser et des double-sens, que je passe des heures à essayer de comprendre. Je le recommande à tous les gens qui ont un long trajet à tuer, Supeflip vous raconte une histoire, la sienne, de l'ère du Stup. »

Adèle : « Les morceaux de Stupeflip ne sont pas de ceux qu'il suffit d'écouter une fois. Ils s'écoutent, se réécoutent, se ré-réécoutent, et à chaque fois, on découvre de nouvelles subtilités qui nous avaient échappé, même après quarante écoutes ! De plus, c'est toujours aussi agréable. Stupeflip, c'est une musique et des paroles recherchées, travaillées, avec de l'humour, mais aussi des textes profonds, avec de l'énergie. Ça donne la patate dès le matin ! C'est un groupe que je conseille vivement, car, si vous accrochez à l'univers de Stupeflip, vous n'en décrocherez pas. »

• **Adèle Palotaï et Lisa Marais-Deloison**

Interview mystère

Troisième édition de l'interview mystère, et dernière de cette année. Avouez-le, vous rêvez de deviner le nom de ce cher professeur pendant vos vacances (et non, ils ne vous quitteront jamais). Mais enfin, pour éviter toute frustration supplémentaire, la réponse est au bas de la page !

1) Quel est le plus grand point positif de votre matière ? Le point le plus négatif maintenant ?

Le point négatif est que la plupart des gens se font l'idée fausse que l'anglais est une matière facile, que la grammaire est plus facile que dans d'autres langues. Cela est vrai au début, mais on se rend compte rapidement que c'est une langue très complexe et très riche à la fois, et qu'elle est loin d'être facile quand on veut la parler correctement.

2) Selon vous, en quoi votre humour est-il spécial ?

L'humour est une des choses les plus difficiles à partager. Je ne sais pas si le mien est spécial... J'ai pu constater que parfois, lorsque je fais une blague, les élèves s'en rendent compte et veulent bien se donner la peine de rire avec moi. Mais parfois je me retrouve à rire tout seul et les élèves se demandent pourquoi, mais ce n'est pas dérangeant pour moi. Je me dis que peut-être, un jour, ils réussiront à comprendre pourquoi, ou je me dis simplement que la blague n'est pas drôle. Dans cet éta-blissement, c'est un vrai plaisir d'avoir des élèves qui arrivent souvent à me faire rire.

3) Avez-vous lu *Harry Potter* ? Si oui, quel est votre personnage préféré et pourquoi ?

J'ai lu quelques tomes d'*Harry Potter* et je me suis arrêté au tome 3. Mon personnage préféré est Voldemort ! (Rires). J'ai un grand plaisir à découvrir les méchants dans la littérature. Les méchants sont souvent des personnages plus intéressants et plus complexes que les gentils. J'ai une préférence pour les méchants, ça doit tenir mon caractère (rires).

4) Si vous deviez inventer un mot, quel serait-il et que signifierait-il ?

Il y a une grande tradition britannique du *nonsense*, ou *gibberish* (le charabia), donc je pense que j'essayerais d'inventer un mot qui n'a pas

grand sens mais qui sonnerait bien, comme « Supercalifragilisticexpialidocious » dans *Mary Poppins*.

5) Si l'on devait tourner un film biographique sur vous, quel acteur pourrait vous jouer et pourquoi ?

Un Britannique, Colin Firth ! Je n'ai pas la prétention d'être à sa hauteur, mais ça me ferait plaisir.

6) La perle d'élève qui vous a le plus marqué ?

Quand on corrige le bac dans d'autres établissements, on retrouve souvent des choses assez cocasses et anachroniques. L'orthographe de Shakespeare est souvent massacrée, et devient « chat qui expire ». Shakespeare se retournerait dans sa tombe !

7) Votre blague british préférée ?

C'est une sorte de dicton que je donne souvent comme exemple aux élèves : « The French have sex, the English have hot-water bottles. » (in *How to be an Alien*, by George Mikes, 1946), ce qui est assez intéressant, car je crois que le véritable humour est d'être capable de rire de soi-même. Voilà l'autodérision typique des Anglo-Saxons.

8) Avez-vous la moindre nostalgie pour le « petit lycée du haut de la colline » ?

J'ai une grande nostalgie pour les préfabriqués en ruines (c'est de l'humour !). Les gens qui sont passés par Henri IV savent de quoi je parle. Cette partie du lycée devrait être classée monument historique, tellement ça fait longtemps qu'elle est là, et c'est un chef-d'œuvre en péril ! Il y fait très chaud en été, très froid en hiver, et on a toujours peur que ça nous tombe dessus. En tout cas, depuis que je suis venu ici, je ne regrette rien. •

Claire Rong et Alexandra Chteoui

Réponse : M. Deffrène

Savoirs inutiles...

Tout ce qu'il faut pour (ne pas) briller en société

#1 : Les pièces de 1 et 2 centimes d'euro ont un coût de fabrication de 3 centimes d'euro.

#2 : En France, le plus long nom de commune est Saint-Rémy-en-Bouzemont-Saint-Genest-et-Isson, dans la Marne.

#3 : Couché sur le dos et en élevant doucement les jambes, vous ne pouvez pas vous enfoncer dans des sables mouvants.

#4 : Le nombre de Shannon, soit 10^{120} , est une estimation de la complexité du jeu d'échecs, c'est-à-dire du nombre de parties différentes, ayant un sens échiquéen, possibles.

#5 : A Sarasota en Floride, il est illégal de chanter en maillot de bain.



#6 : Aucun drapeau des pays du monde ne possède la couleur rose.

#7 : En 1582, le dimanche 9 décembre a été suivi du lundi 20 décembre, en raison du passage au calendrier grégorien.

#8 : Le nom complet de Barbie est Barbara Millicent Roberts.

#9 : « Buffalo buffalo Buffalo buffalo buffalo buffalo Buffalo buffalo » et « James, while John had had « had », had had « had had »; « had had » had had a better effect on the teacher » sont des phrases grammaticalement correctes.

#10 : La « Cyclochila australasiae » est une cigale d'Australie. Le chant du mâle est entendu au cours des mois d'été et peut atteindre 150 décibels, soit l'équivalent du bruit que fait un avion au décollage.

#11 : Victor Hugo est un guide spirituel... au Vietnam. Une religion regroupant deux millions de fidèles le reconnaît comme personnage à révéler.

#12 : Les mots « triomphe » et « quatorze » ne riment avec aucun nom commun (ou presque) de la langue française

#13 : Une tête humaine peut rester consciente de 15 à 20 secondes après avoir été décapitée.

#14 : La Fnac signifiait auparavant « Fédération Nationale d'Achats des Cadres », à présent cela veut dire « Fédération nationale d'achats ».

#15 : Le chien aboie, le cygne et l'aigle trompettent, l'alouette tirelire, la belette belote, le chacal jappe, la perruche jabote, la sauterelle stridule, l'étourneau jase et le jars jargonne.

#16 : Le duel est légal au Paraguay si et seulement si les 2 participants sont enregistrés comme donneurs de sang.) • **Laysa Boukri** (dessin : **Adèle Esnault**)

Perle de profs : En voulant nous expliquer quelque chose d'assez abstrait « Il faut prendre un enfant, jeune, innocent, qui ne sait pas à quoi il s'expose, et essayer de lui expliquer »

Énigmes

#1 Quasimodo, le sonneur de cloches de Notre-Dame de Paris, met trois secondes pour sonner quatre heures. Combien de temps mettra-t-il pour sonner midi ?

#2 En témoignage de son amour, Isolde veut faire parvenir à Tristan une boîte contenant des mèches de ses cheveux. Afin que nul ne puisse ouvrir cette boîte compromettante, Tristan et Isolde disposent chacun d'un cadenas à clé pouvant être installé sur la boîte. En revanche, pour ne pas être découvert, aucun des deux amants ne doit posséder la clé du cadenas de l'autre.

Comment les amants doivent-ils s'y prendre pour que la boîte scellée parvienne à son destinataire et qu'il puisse l'ouvrir ?

#3 Un moine a parlé pendant le souper. Pour sa pénitence, il doit graver une montagne. Il part le matin à 9h et arrive au sommet à 12h. Il se repose une nuit à la belle étoile et repart le lendemain à 9h. Empruntant le même chemin à l'envers, il est en bas à 11h.

Existe-t-il un endroit sur le chemin où il est passé à la même heure les deux jours ?

Comment prouver l'existence ou l'inexistence d'un tel endroit ? • **Léandre Brumaud**

Contrepèteries

Pour terminer l'année en beauté, quoi de mieux qu'un floruege de contrepèteries signe Le Capharnaüm ? Voici donc la dernière sélection de l'année, pour accompagner ce début d'été qui promet d'être beau et chaud – bien que la canicule n'emballa pas tout le monde ! • Lucie Wang

#1 Il ne faut pas chourer le bien du voisin.

#2 Arrête de m'embêter avec cet Hercule.

#3 Mon professeur de mathématiques a montré Bézout.

#4 Nous habitons des gîtes infâmes Quai Branly. (*Le Père Noël est une ordure*, contrepèterie double)

#5 Après l'examen, les uns noient leur peine dans les livres, tandis que les autres livrent leur Kant au feu. (double)

Solutions

#1 Les trois secondes écoulées pour sonner les quatre heures correspondent aux intervalles entre les sonneries et non au nombre de sonneries. Pour sonner les douze coups de midi, Quasimodo mettra donc onze secondes, correspondant aux onze intervalles séparant les douze coups.

#2 Après avoir déposé des mèches de ses cheveux dans la boîte, Isolde doit la verrouiller avec son cadenas et l'expédier à Tristan.

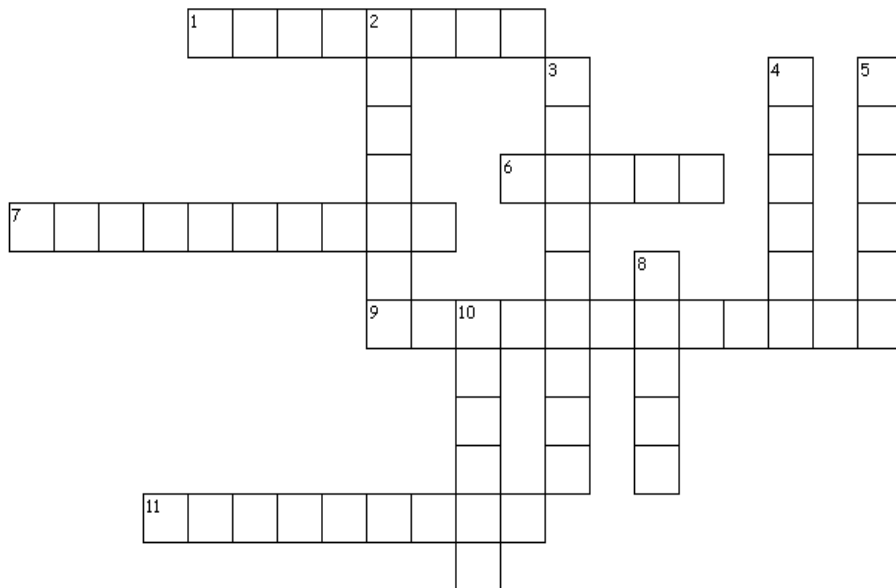
Ce dernier réceptionnera la boîte, y ajoutera son propre cadenas et la lui retournera. Isolde recevra la boîte, enlèvera le cadenas qui lui appartient et l'expédiera de nouveau à son amant qui, à sa réception, pourra retirer son cadenas et ouvrir la fameuse boîte.

#3 Oui, cet endroit existe. Pour le mettre en évidence, faisons partir deux moines à 9h tous les deux : l'un partira d'en bas et l'autre d'en haut. Puisqu'ils sont sur le même chemin, ils se croiseront forcément !

Les maux croisés, le retour !

Pile d'actualité pour les élections législatives, voici un petit récapitulatif des candidats à nos dernières présidentielles.

Par Margot Rozan



Horizontalement

1. Au *Capharnaüm*, nous espérons de tout cœur que sa colique est passée.
6. Son sourire très naturel a tendance à traumatiser les enfants. Il faudrait qu'elle demande des conseils de communication à son papa. Ou pas en fait.
7. En se référant à l'article 345 du décret numéro 26 paru le 13 janvier 1740, il me semble qu'il a perdu.
9. Le poste de premier ministre ? Eet ... non.
11. Ses hologrammes sont tout aussi insoumis que lui.

Verticalement

2. Dans l'ombre d'Arlette, cette professeure d'économie à la voix mélodieuse est la candidate trotskiste de l'année 2017.
3. Après sa défaite, il a confié vouloir se retirer dans sa maison secondaire, sur le sol lunaire.
4. Homme honnête, intègre, et prêt à tout pour rendre sa famille heureuse, il est reconnaissable par ses sourcils presque aussi beaux que ses costumes à 6000 euros.
5. Aussi surnommé l'ambidextre.
8. Pouf. Sous la barre des 10%.
10. Pas très photogénique visiblement puisqu'il a refusé de prendre part à la photo de famille des candidats. Ou peut-être se sentait-il rejeté parce qu'il n'a pas d'immunité ouvrière.